

LA GAZETTE

RESIDENCES D'ARTISTES



Du 27 au 31 Octobre 2025, en résidence à la Halle ô Grains

“LA SOEUR DE JESUS CHRIST”

LE TANTIT THÉÂTRE

L'ÉQUIPE

Arnaud AUBERT: Mise en scène

Pierre DELMOTTE : Comédien

Nicolas GIRAUD : Musicien /
Compositeur

Estelle RYBA : Création lumière

Dylan MOISSON : Régie son

Alexis MIGNE : Régie générale



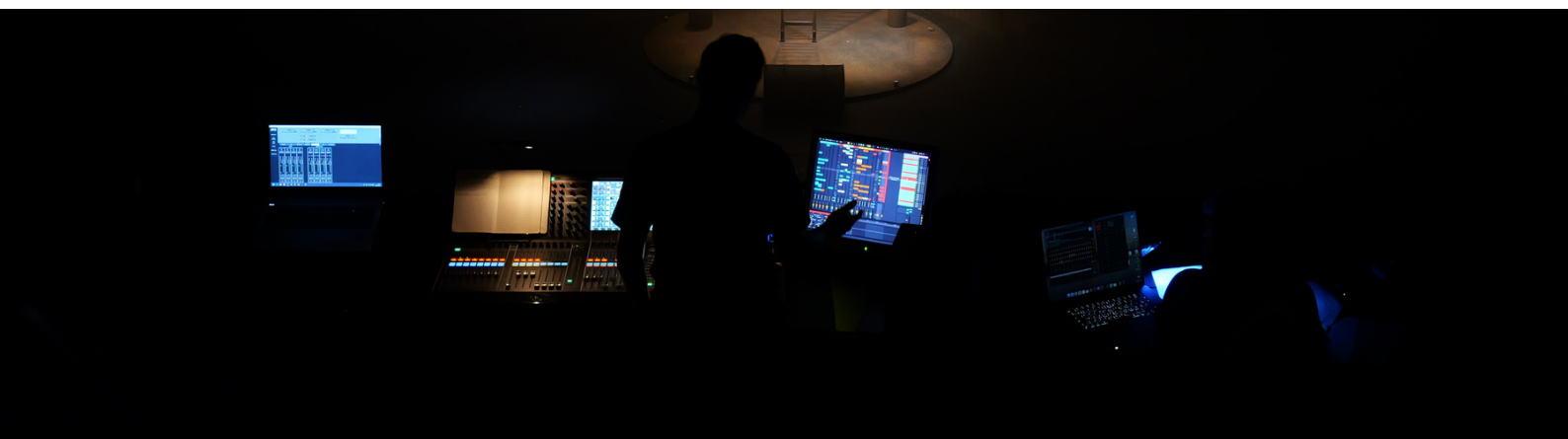
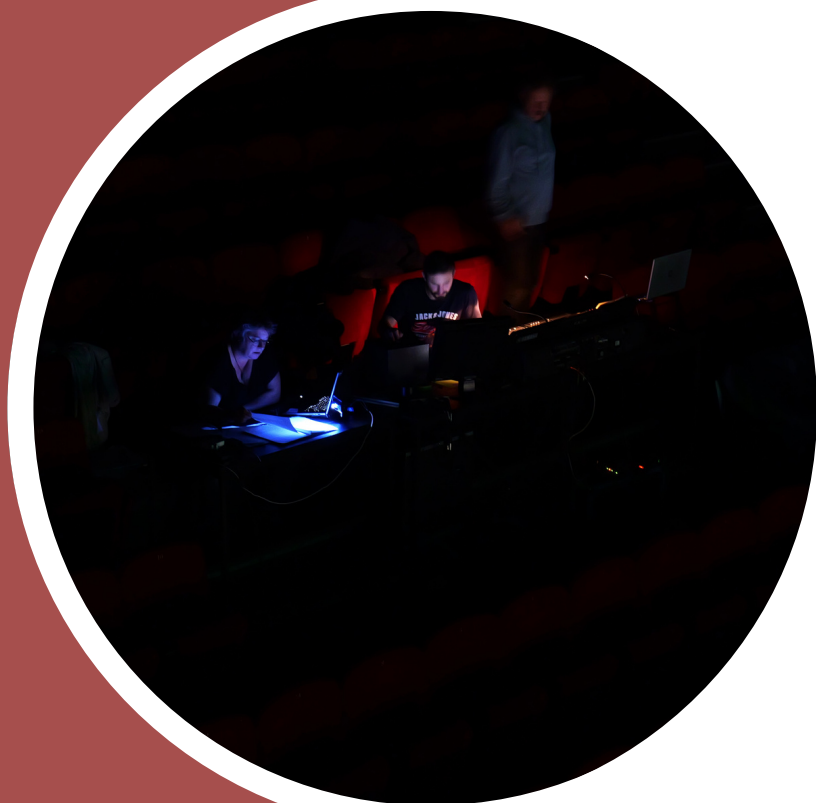
La « **Sœur de Jésus-Christ** ».

Drôle de titre. Aux dernières nouvelles, celui-ci n'avait pas de sœur. Avant d'entrer en salle on se dit, voilà une pièce qui va traiter de la vie et la mort (et la vie) de cette figure-là, on se demande, oui mais sous quel angle : littéraire ? Historique ? Peut-être même mystique ?

Or non, rien de tout ça.

Ici, Jésus-Christ n'est personne d'autre qu'un garçon à qui on a donné ce surnom parce qu'il interprète tous les ans le rôle du Très Haut dans la « Passion Vivante » de son village. Mais aussi parce qu'il est pourvu d'une grande beauté. Or, sa sœur Maria, l'héroïne autour de qui tout s'articule, partage ce même don, **elle est belle**. Mais pour elle, et parce qu'elle est née femme, les **conséquences** n'en seront pas les mêmes.

Tout nous plonge dans **ce petit village des Pouilles**, au sud de l'Italie, où la tradition est encore très présente. Certaines formes de violence, notamment les violences patriarcales, sont si ancrées dans les mœurs qu'elles sont presque invisibles. Maria est celle qui décide de **dire stop**, celle qui se met en action pour défendre son intégrité, et marche droit vers son but. Trajectoire verrouillée, résolue, inébranlable, inexorable.



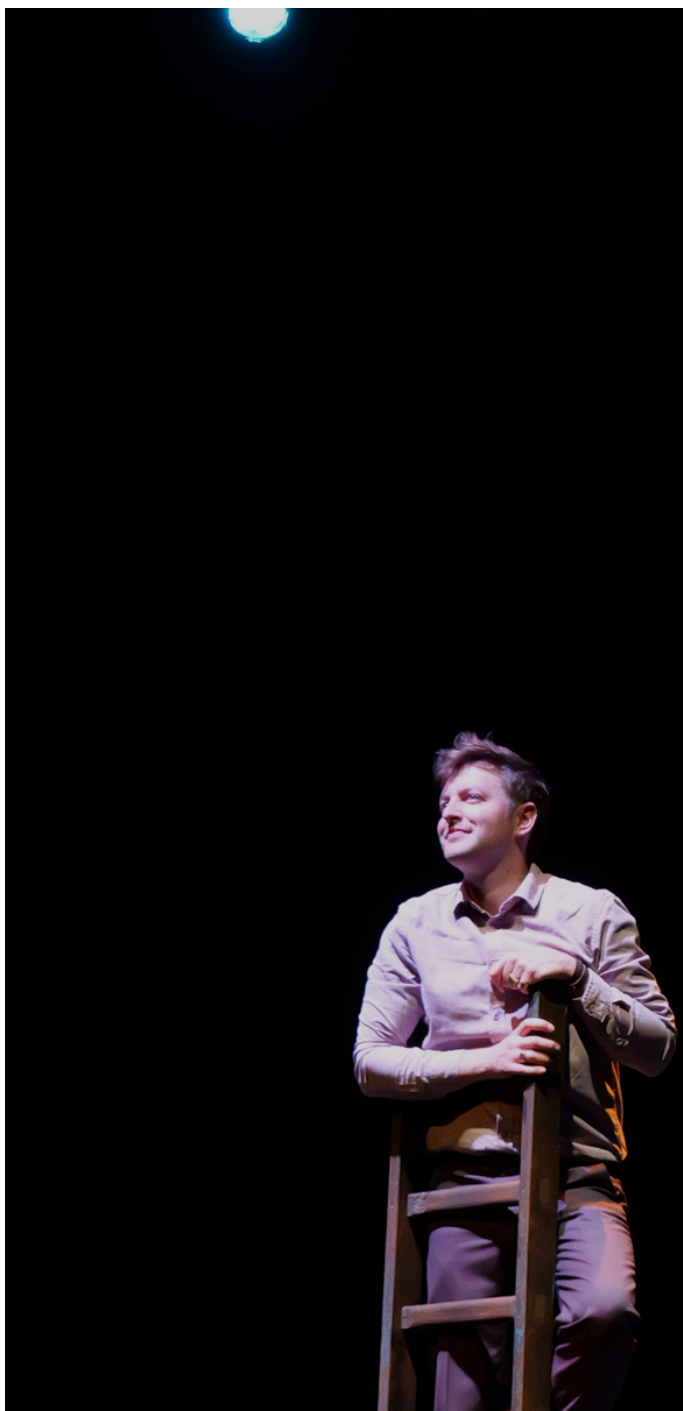


Le garagiste, le chasseur, la vieille maitresse d'école, la « meilleure amie » refoulée par son amant, le père, et les autres, **les voix fusent** de partout, sans cesse. Chacun a son avis à donner sur ce que Maria s'apprête à faire, mais aussi plus généralement sur ce qu'elle est, sur ce qu'elle représente.

Elle marche et elle divise, elle sépare le village en deux à la manière de Moïse devant la Mer Rouge : **ceux qui la suivent**, l'encouragent, protègent son chemin, et **ceux qui la blâment**, tentent de la dissuader.

Cette galerie de personnages est portée par **un seul comédien**, qui incarne en virtuose chacun d'entre eux. Une modulation de la voix, un affaissement du corps, une démarche, une mimique ou un simple coup d'œil, et il se glisse dans toutes les peaux.

Il est aussi la voix du narrateur, du conteur, celui qui a la lourde tâche de **raconter l'histoire**. Et à la manière d'un cinéaste, il cadre, creuse les perspectives : ici il se recroqueville et on est au plus près de l'intimité de ce garçon dans son garage qui tombe amoureux de cette jeune femme et la dépeint comme une apparition au soleil couchant ; et quelques instants plus tard il grimpe à l'échelle, se redresse tout entier et projette la voix, élève, étire les mots, et l'on voit soudain, en plan large, toute la plaine et le village au loin.



Un seul comédien, qui n'est pas seul.
A ses côtés, un autre homme, lui aussi Ray-ban de soleil sur le nez et cure-dent entre les lèvres.
Presque toujours immobile, présence mystérieuse, presque mystique.
Il ne prend la parole qu'à un seul moment, pour une réplique unique et assez anodine, mais il n'est pas muet pour autant. Il accompagne le récit à la **guitare** ou au thérémine, là, derrière la tôle ondulée. La musique n'illustre pas. A égalité avec le texte **elle dialogue** avec lui, elle raconte.
Contrepoint narratif qui prend le relais des mots, affirme les transitions, guide les rêveries.

Sans jamais rien sacrifier des exigences du texte ou des astuces du théâtre, on se trouve embarqué, saisi **comme devant une série à suspens**. Références à Tarantino, Sergio Leone, codes empruntés au western, détournés, rafistolés, mis au service du plateau de théâtre.

Car le tout premier des enjeux, c'est de raconter une histoire. Et il se trouve que c'est l'histoire d'une vengeance. Que l'on ne s'y méprenne pas, il s'agit pas d'un « message » à faire passer, du genre : si on vous fait du mal, prenez un pistolet et allez régler vos comptes. Non, c'est plus subtil. Il y a chez Maria une dimension **mythique**, onirique très forte et qui, plutôt que de démontrer, cherche à évoquer.



Arnaud Aubert, le metteur en scène, a à cœur de montrer que malgré toutes les évolutions de notre espèce, **ces violences existent toujours**, et qu'il est fondamental que les hommes s'emparent du problème, qu'ils fassent savoir leur vigilance, leur prise de conscience.

Nombre de textes et d'œuvres ont été produits par des femmes qui révèlent les mécaniques des violences sexuelles dont elles ont été victimes ou témoins. Ici, ce que ce spectacle dit c'est : nous vous voyons, nous vous soutenons, **nous sommes vos alliés**.

L'envie est aussi que le spectateur sorte de salle en se posant **des questions** plutôt qu'en ayant en tête des réponses. Car on ne fait pas du théâtre pour dire quoi penser, mais pour amener les gens à réfléchir, dit Arnaud.

Ainsi les points de vue se succèdent. De celui qui montre son soutien sans faille à celle qui dit « tu l'as bien cherché », on parcourt l'itinéraire qui dessine, figure après figure, parole rapportée après parole rapportée, un paysage sans équivoque sur le parti-pris.

Et puis, au-delà de la violence d'un homme envers une femme, cette pièce raconte plus largement l'histoire de l'**oppression** d'un groupe par un autre, ce qui lui donne une valeur tout à fait universelle.

Oscar De Summa
La Soeur
de Jésus-Christ



Lisieres

Le texte, écrit par Oscar de Summa et traduit par Federica Martucci, est d'une **grande qualité littéraire**, mais jamais élitiste. Tour à tour poétique, ironique, épique, l'exigence de l'écriture ne se ressent jamais en complexité à appréhender. Au contraire, elle ne nous embarque que mieux.

Quant au titre, il n'est pas non plus anodin. La **dimension sacrée**, les références bibliques sont bel et bien là, mais pas où on les attend. Pour n'en citer qu'une, le prénom de « Maria », bien sûr, renvoie à la mère de Jésus (un quiproquo qui est d'ailleurs traité dans le texte), et son itinéraire comme un chemin de croix, où on la traite de Sainte Vierge ou de putain.

Les **costumes** ont demandé beaucoup de réflexion. Il a fallu tester telle ou telle esthétique pour déterminer les bonnes idées des fausses pistes qui enferment le propos.

Car le réflexe, face à telle une galerie de personnages, interprétés par un même acteur, peut être d'attribuer un costume par figure. Mais le risque est de tomber dans l'illustration, de souligner des évidences, alors même qu'il y a déjà toute matière nécessaire à l'interprétation dans l'écriture !

Donc pour **ne pas se noyer**, il a fallu choisir : à quel moment, et pour servir quel propos, il est nécessaire de donner un costume à tel ou tel personnage.

Au début l'idée était de représenter la traversée de Maria par un **fil rouge** au plateau. Mais ça ne marchait pas. Encore une fois, trop illustratif !

Finalement, tout dans cette scénographie est circulaire. De la plateforme de jeu à la roue du destin qui tourne comme une petite éolienne au vent. Pour mettre en exergue la **ligne** que trace Maria, Arnaud a choisi la **boucle**.

Ceci est une histoire. Ce n'est ni la première, ni la dernière. Et quand tout finira, tout recommencera.

Un parti pris du **contraste** qui est tout aussi sensible quand on s'attarde sur la lumière : très ténue, souvent en douche, elle creuse les ombres sur les visages pour un effet parfois presque cartoon.

L'ensemble du décor, dont on ne montrera rien ici pour préserver l'effet, se tient dans une couleur unique, **rouille** : le temps est passé, années voire siècles, sans que rien ne bouge.



ZOOM SUR LE TANIT THÉÂTRE

Création, diffusion, transmission

Le TANIT Théâtre est une compagnie de création attachée aux écritures contemporaines, c'est aussi un lieu de diffusion de spectacles et d'accueil d'artistes en résidence de création.

L'équipe programme dans ses locaux une saison de spectacles de différentes natures (Théâtre, Danse, Musique, Performance, Lecture...), de septembre à juin.



Le TANIT Théâtre accueille des compagnies en résidence de création, pour élaborer, peaufiner, terminer leur nouveau spectacle. Les compagnies profitent de la salle équipée techniquement, et proposent un échange avec le public, en lien avec le travail de transmission (rencontre, suivi de création, bord de plateau...).



Retrouvez l'actualité du Tanit Théâtre : <https://www.tanit-theatre.com/category/actu/>

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

> NOVEMBRE 2025

- Vendredi 7

COBI
Concert Folk & Roll
20h, Halle ô Grains

- Dimanche 16

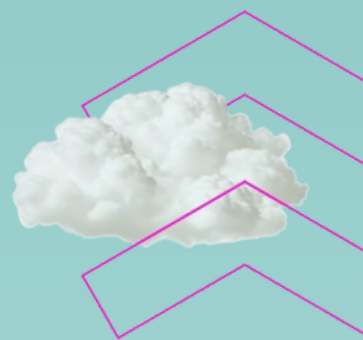
LA FABULEUSE HISTOIRE DE BASARKUS
Cirque, danse
20h, Halle ô Grains

- Jeudi 20

DIOGÈNE, MA MÈRE ET L'OURS BLANC
Théâtre
19h30, Halle ô Grains

- Vendredi 28

OH OH [Complet]
Cirque, clown
20h, Halle ô Grains



**Retrouvez-nous
sur les réseaux sociaux**



**Et sur notre site internet :
halleograins.bayeux.fr**

